

COURTE NOTICE BIOLOGIQUE

SUR M. L'ABBÉ GIRODON (ANDRÉ).

Mardi 5 août, à huit heures du matin, ont eu lieu les funérailles de M. l'abbé Girodon (André), dont le convoi s'est rendu successivement à Saint-Louis de la Guillotière, puis à la cathédrale de Lyon, où sont venus l'attendre le Chapitre de Saint-Jean et les membres de l'Université, pour assister à un service solennel célébré en son honneur.

Quel était donc cet éminent dignitaire devant le convoi duquel s'ouvraient béantes les portés de Saint-Jean, tout tendu de noir, et qu'accompagnait une foule recueillie et pénétrée de la perte qu'elle venait de faire? C'était un homme du peuple qui, semblable en ce point à la majeure partie des illustrations du clergé, des lettres, des sciences et des arts, était fils de ses œuvres et qui devait cet honneur insigne non pas à des titres héréditaires, ni même à une fortune patrimoniale, mais bien à une conduite de tout temps irréprochable, à un infatigable travail, à son intelligence et à son cœur.

Né en 1810, au sein d'une modeste mais honorable famille d'artisans, il dut aux privations incessantes de sa famille la faculté de pouvoir suivre ses études jusqu'à la cérémonie, si ardemment désirée, qui lui conféra la prêtrise. Une fois dans les ordres, il se voua, par goût plus encore que par nécessité, à la carrière de l'enseignement, où son tact, sa bonté naturelle et sa fermeté bienveillante, unis à un savoir réel, ne tardèrent pas à lui acquérir des amitiés inaltérables dans les établissements religieux, aussi bien que dans les familles du monde qui l'avaient accueilli comme professeur. Aussi ne cessa-t-il plus de s'élever dans cette carrière en science et en dignité, comme s'il se fût imposé pour devise: *Excelsior!* Ainsi, plus éloquemment que nous ne saurions le dire, vont le démontrer ses états de service.

Bachelier ès-lettres et ès-sciences, humble vicaire, puis simple curé de campagne à Lachassagne, il sut allier les devoirs rigoureux du saint ministère avec la culture continue de l'histoire, des lettres et des sciences.

Reçu docteur en théologie agrès un brillant examen passé en 1845, il fut chargé de la chaire de dogme à la Faculté de théologie en 1850. Et, dès lors, il fut nommé successivement professeur titulaire de la même chaire en 1852, officier d'Académie en 1857, membre de la commission d'examen pour les aspirants au brevet d'instruction primaire en 1863, président de cette commission en 1864, vice-doyen de la Faculté de théologie en 1864, doyen de la

même Faculté en 1865, professeur de première classe en 1861, chevalier de la Légion d'honneur en 1870, officier de l'instruction publique en 1872 ; et la mort est venue brusquement, comme un larron, l'arrêter dans sa marche ascendante!!!

Et ne devrions-nous pas, comme corollaire, ajouter ici la liste des diplômés que lui adressaient successivement aussi les Sociétés savantes, fières de s'adjoindre un collègue aussi distingué; et celle des Sociétés ou religieuses ou de bienfaisance, heureuses de se ménager son concours efficace ?

Attentif à remplir consciencieusement sa tâche ici-bas, il se faisait un scrupule religieux déporter dans toutes ses fonctions, celle surtout d'examineur, fonction si redoutée de la jeunesse studieuse, un tel esprit de justice uni à tant de bonté, que l'on acceptait ses jugements sans murmurer. Nulle question afférente à l'instruction, comme B l'éducation publique ou privée, ne lui était indifférente ; et il apportait à leur solution un zèle toujours égal, dirigé par une expérience consommée et un désintéressement sans borne.

Donnait-il une leçon particulière, il le faisait si ingénieusement et avec tant d'aménité, qu'il savait faire aimer la science qu'il enseignait.

Naturellement simple et modeste, quoique doué d'une finesse exquise, d'une grande énergie morale et d'un esprit prompt à la réplique, il n'essaya jamais de se ménager aux dépens d'autrui le plus petit succès d'amour-propre. Et, sans les insignes de ses charges, le plus humble même de ses interlocuteurs n'eût pu se douter qu'il s'entretenait avec un savant de premier ordre.

L'hébreu, le grec et le latin lui étaient aussi familiers que sa langue maternelle. Sciences, lettres et arts, il avait tout fouillé laborieusement et fructueusement. Homme de goût, autant pour le moins que de science, il était parvenu à embellir à peu de frais une modeste habitation, située rue de Crémieux, où il consacrait à la culture des fleurs et à l'étude de la botanique en général le peu de loisirs que lui laissaient ses trop nombreuses occupations.

Et cependant, excellent prêtre avant tout et homme du devoir autant qu'homme de cœur, il a toujours su trouver le temps de venir en aide, clandestinement, soit par ses conseils et ses encouragements affectueux, soit par ses propres économies, aux misères imméritées et aux souffrances cachées qui l'entouraient ou que des âmes compatissantes se faisaient un bonheur de lui signaler. Ainsi a-t-il vécu et est-il mort en faisant le bien. *Transiit benefaciendo.*

D^r J.-A. GÉRARD.

Lyon, ce 14 août 1873.